

Espagne : un spectacle digne du bon vieux temps



C'était bien une scène digne des siècles chrétiens que le récent pèlerinage du roi à Saragosse. Il a passé là pieusement sa journée dans les exercices de piété. Il a assisté à une messe militaire célébrée sur la place de la Constitution, Il a suivi dans l'après-midi la procession du Rosaire.

Agenouillé au pied de l'autel miraculeux de Notre-Dame del Pilar, il a offert à Marie son sceptre et sa couronne. De par le roi, l'Espagne redevient le royaume de Marie. C'est l'acte d'hommage du vassal à sa Souveraine.

La sainte Vierge s'en souviendra, elle bénira le roi et la nation.

(Le Règne du Cœur de Jésus.)

Le Christ à sa place



Madame a ses nerfs ou quelque chose de semblable. Et, cela dans le salon, devant une société choisie, sept ou huit amis, sans compter M. le Curé.

Dame ! Je comprends qu'elle soit énervée, et vous le comprendrez comme moi, je vous assure, quand vous saurez ce qui l'agace.

On a causé religion, mais non d'une religion vague, élastique.

Le prêtre a fait une de ces déclarations intolérables, cause des nerfs de Madame. Il a dit ceci :

— Quand on est chrétien comme vous, on *devrait* (il appuie bien sur ce mot), on devrait placer un grand Christ, bien en vue sur un mur... Ce serait un acte de foi.

— Un Christ ! s'écrie Madame..., là..., dans le salon !... Un grand... bien en vue !!! Mais, monsieur le Curé, ce serait inouï ! Je vois déjà madame une telle, puis son amie, puis dix autres, puis toutes mes connaissances me défilant ce chapelet ; « Oh ! ma chère, tu te fais carmélite ! » ou bien : « Ça fait bien mal, votre Christ, là sur le mur. Si encore c'était une antiquité ».

Puis d'autres, plus méchantes encore, diraient en sortant de chez moi :